

Bulletin de spiritualité monastique
IV. Du XVI^e siècle à nos jours

19/4-88 Howard HAIR, *Solitude(s)*, Les Acteurs du savoir, 2018, 71 p.

Solitudes(s) est un tout petit livre de soixante-dix pages à peine, dont aucune ne compte plus de 22 lignes qui sont d'ailleurs en grand caractère. C'est pourtant un ouvrage dense, oserais-je dire, complet ? Les citations abondent et il faut renoncer à compter le nombre d'auteurs ou d'artistes cités tant ils sont nombreux. Les notes en bas de page approchent la centaine. L'écrivain, Howard Hair est croyant, chrétien même. Du moins, son œuvre permet-elle de le supposer. Il est titulaire d'un DEA en sociologie et docteur en philosophie. Il a enseigné dans divers établissements français et témoigne d'une très vaste culture. Les exemples concrets alternent avec les concepts abstraits de l'essai philosophique. La langue est claire, concise, contemporaine mais le texte haché surprend ou déroute le lecteur par ses nombreuses phrases nominales ou infinitives. Au final, cependant, il séduit. Le philosophe, tel un maître enseignant son disciple, tutoie son interlocuteur, ce qui contribue à donner vie à l'ouvrage. Il est publié par Les Acteurs du savoir. Ceux-ci éditent des chercheurs et des praticiens. Ils ont pour objectif d'atteindre un public plus vaste que le cercle très fermé des lecteurs universitaires. Pari gagné grâce à la taille du livre !

Quel est le fil conducteur de notre maître ès philosophie ? Un pluriel, tout d'abord. « Ne pas dire la solitude mais les solitudes ». Il enchaîne sur le thème de la solitude dans une douzaine de brefs chapitres, non sans d'abord considérer que la solitude est absente à certaines étapes de la vie et à jamais pour d'autres. Ceux-ci, dit l'A., sont des êtres happés par la superficialité et l'apparence, par les pièges de la ville qui poussent au comportement grégaire. Il est sage, dit-il en citant Sénèque, de pratiquer un mélange : « L'horreur de la foule sera guérie par la solitude, et le dégoût de la solitude par la foule. »

Il énumère ensuite quelques solitudes qui font dépérir, parfois périr. Solitudes toxiques, mortifères : solitude du malade à l'hospice, des personnes atteintes du locked-in syndrome, de l'amoureux en l'absence de l'être aimé, de celui qui est jugé sur son physique... Ces formes de solitude mènent à la misanthropie mais pas toujours. Il arrive que des solitudes terribles se transforment en sentier de vie pour de grandes âmes.

Il donne quelques définitions de la solitude : isolement qui naît de l'éloignement de celui qui est séparé comme une île, milieu corrosif qui agit sans relâche et dans un sens purement destructif ou ... esseulement, passage nécessaire, appel à la vie, dès lors qu'on comprend qu'une foule est le lieu où l'on est « foulé » ou, pour le moins, juxtaposition d'hommes et de femmes qui alignent des mots les uns derrière les autres mais sans communion. Il est alors nécessaire de créer des lieux et des moments de silence. C'est ce que font les moines et les moniales quand ils rejoignent leur cellule mais aussi des poètes, des écrivains, des philosophes, des artistes... qui vivent presque reclus. Solitude pour les autres. Solitude des lumières. Solitude qui fait exister.

Fuga mundi. Parfois, seule la fuite permet de garder en vie le cœur de son cœur. La vraie fuite est positive, non pas négative. La priorité ne consiste pas à fuir ceci mais à être irrésistiblement attiré par cela. « Demeurer toujours avec les autres est stérilité. S'en éloigner est souffrance. Souffrance est vie qui porte beaucoup de fruits. » Aie un maître si tu veux progresser. Si tu sais qu'il est le « Chemin, la Vérité et la Vie », ne le quitte pas, suis pour toujours ses pas. Même à Gethsémani, le Christ n'est pas seul. Il s'entretient continuellement avec Dieu ; il le voit et en est vu, l'aime et en est aimé.

Ceux qui s'ennuient alors qu'ils sont seuls ne savent pas, ou bien ont oublié, qu'ils sont hommes et qu'ils peuvent toujours dialoguer avec eux-mêmes. La lecture, l'écriture, la musique, la prière : autant de manières de peupler et rendre vivifiante la solitude.

La solitude est aussi le chemin qui conduit vers la connaissance de soi-même. Elle permet de voyager en son intériorité, d'ôter les masques, de se dépouiller de l'inessentiel, de découvrir qui est l'homme, tout homme. Pourtant, le désert extérieur ne suffit pas pour engendrer la beata solitudine. Il faut également s'éloigner du Séparateur, porteur de vices et de défauts.

Même au désert, le solitaire n'est pas seul : son cœur renferme tout homme. Le solitaire qui entre en solitude vivifiante est solidaire de tous et de toutes. Ce n'est pas lâcheté que de rechercher la solitude. Elle est passage purificateur vers la grande solidarité. Ainsi l'ont vécue le Bouddha, Socrate, Jésus... Elle donne les moyens de vivre plus pleinement, de rester ouvert pour ceux qui le voudront. Enfin, ajoute-t-il, la solitude est constitutive de l'être humain. Nul finalement ne peut y échapper. Il en va ainsi de la vie comme d'ailleurs de la mort, qu'il appelle passage entre deux vies. Et de conclure par une ode à l'amitié. Les amis véritables s'inclinent réciproquement devant la solitude l'un de l'autre. Mais rien, aucune distance géographique ne peut les séparer. Le mot de la fin est emprunté à l'œuvre d'Albert Camus : Râteau se demande, face à de très petits caractères sur une toile blanche, s'il faut y lire solitaire ou solidaire...

Bernadette Masereel, Chimay